

Gérard DÉDÉYAN  
Professeur émérite  
Université Paul Valéry – Montpellier 3  
Montpellier, France

## **Arméniens et Géorgiens: Appelés à un rôle-clé entre l'Europe et l'Asie, en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle**

**Résumé:** Arméniens et Géorgiens furent marqués, à l'ouest par l'expansion de l'Empire romain, relayé par Byzance, et à l'est par la mainmise de la Perse. Ils trouvèrent néanmoins leur pleine identité avec, à l'aube du IV<sup>ème</sup> siècle, leur conversion au christianisme, non sans conflits avec la Perse. Puis, la domination arabe favorisa l'émergence de deux maisons de même souche: en Arménie, les Bagratouni; en Géorgie, les Bagrationi.

Le XI<sup>ème</sup> siècle est déterminant: placée en première ligne face à l'expansionnisme de Byzance à l'ouest, à la conquête turque à l'est, la Grande Arménie tend à se désagréger, tandis que le royaume de Géorgie se maintient. Cependant, à des degrés différents, Arméniens, dans leur nouveau royaume de Cilicie, et Géorgiens participent aux Croisades.

Du XV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle inclus, face aux menaces turque et persane, les ambassades des princes arméniens et des rois géorgiens, de leurs catholicos, demandent au pape, au roi de France, au tsar, une aide militaire et un soutien culturel. De tels contacts favorisent les Renaissances arménienne et géorgienne. L'esprit des Lumières, les principes de la Révolution française marquent profondément les deux peuples. Acculés à solliciter la protection de la Russie, Arméniens (surtout) et Géorgiens y gagnent la sécurité, mais au prix de la fin du royaume géorgien et de la liquidation du projet de royaume arménien. Ils savent cependant profiter de l'épanouissement de la culture russe au XIX<sup>ème</sup> siècle, sans oublier

les richesses de la République française. Ils mettent en même temps leurs compétences au service de pays d'Asie (Égypte, Irak, Iran).

Après la guerre mondiale, le génocide des Arméniens, le bref accès à l'indépendance, les soixante-dix ans de régime soviétique, Arméniens et Géorgiens, ayant recouvré leur souveraineté, se présentent maintenant, dans leur complémentarité, comme des acteurs potentiels de premier plan dans le dialogue entre l'Europe et l'Asie.

**Mots-clés:** Arméniens, Géorgiens, identité, acteurs potentiels, dialogue entre l'Europe et l'Asie

**Abstract:** Armenians and Georgians were marked, in the West by the Roman Empire expansion, followed by Byzantium, and in the East by Persia's control. Nevertheless, they found their whole identity, not without any conflict with Persia, with their conversion to Christianity at the dawn of the 4th century. Then the Arab domination favoured the emergence of two houses from the same origin: in Armenia, the Bagratouni, in Georgia, the Bagrationi.

The 11th century is determining: placed at the frontline before the expansionism of Byzantium in the West, against the Turkish conquest in the East, the Great Armenia tends to break up, whereas the kingdom of Georgia holds. Yet, at different degrees, Armenians in their new kingdom of Cilicia and Georgians take part in the Crusades.

From the 15th century up to and including the 18th century, facing the Turkish and Persian threat, the embassies of the Armenian princes and the Georgian Kings, and those of their catholicos, ask the Pope, the king of France, and the tsar for military help and cultural support. Such contacts favour the Armenian and Georgian Renaissances. The spirit of the Enlightenment, the principles of the French Revolution deeply mark the two people. Forced to ask Russia for its protection, Armenians (mostly) and Georgians gain security, but at the cost of the end of the Georgian kingdom and the liquidation of the Armenian kingdom project. They are yet able to take advantage of the Russian culture flowering in the 19th century, and of the French Republic wealth. At the same time, they offer their skills to Asian countries (Egypt, Iraq, Persian).

After the world war, the Armenian genocide, the brief access to independence, the 70 years of soviet regime, Armenians and

Georgians, having recovered their sovereignty, now appear in their complementarity as key potential players in the dialogue between Europe and Asia.

**Keywords:** Armenians, Georgians, Identity, Potential Actors, Dialogue between Europe and Asia

## **Introduction**

Étudiant depuis des décennies l'histoire des Arméniens saisie dans un contexte international, mais ayant pu découvrir la Géorgie dans le cadre de notre convention avec l'Université d'État Ilia de Tbilissi, je crois avoir bien saisi, avec l'aide de mes collègues géorgiens, la spécificité de la Géorgie, tout en étant frappé, interpellé même, par de nombreuses similitudes avec l'Arménie, du point de vue tant des destinées historiques que des richesses culturelles.

J'étais profondément surpris de constater que, en dehors de quelques chercheurs, l'on présente soit l'Arménie, soit la Géorgie comme «pont entre l'Europe et l'Asie», sans essayer de voir en quoi ces antiques pays, qui sont, en même temps, de jeunes États (souverains depuis 1991), conduisaient des actions à la fois convergentes et complémentaires.

Je souhaite des recherches fécondes à toutes et à tous les collègues de Géorgie qui sont déjà dans cette démarche. Je veux en même temps dédier cet article à deux regrettés historiens de l'Académie des Sciences d'Arménie qui m'ont accompagné dans cette même démarche: l'Académicien Vladimir Barkhoudaryan, Consultant du Président de ladite Académie, et Pavel Tchobanyan, Directeur de recherche à l'Institut d'Études orientales, tous deux nés en Géorgie.

## **Contrastes géographiques, interférences dans l'ethnogenèse, mais différenciation linguistique**

Au plan géographique, la chaîne du Grand Caucase serait la frontière entre l'Europe et l'Asie. Situées en Transcaucasie, la Géorgie et l'Arménie, par leurs références idéologiques et culturelles, tout en restant ouvertes aux civilisations du Proche-Orient, ont plutôt vocation à se rattacher à l'Europe, au sens le plus large du terme, telle qu'elle se présente à eux, vers le Nord ou vers l'Ouest.

La République de Géorgie, presque deux fois plus peuplée que celle d'Arménie, et deux fois plus étendue, a comme artères vitales les vallées du Rioni et de la Koura supérieure, et se prolonge vers le littoral de la mer Noire, ces zones au climat tempéré, voire subtropical, étant particulièrement propices à l'économie agricole<sup>1</sup>.

Le haut plateau arménien, accessible aux envahisseurs par ses vallées transversales d'Est en Ouest – essentiellement celle de l'Araxe –, enclavé entre les territoires turcs à l'ouest, irakien au sud, iranien à l'ouest, a longtemps joué le rôle de rempart du Caucase chrétien, mais a été drastiquement réduit, au fil des siècles, aux frontières des actuelles Républiques de l'Arménie et du Karabagh<sup>2</sup>.

Si la Géorgie est un verger, l'Arménie est souvent appelée *Karasdan*, «pays des pierres», même si la tradition biblique y localisait le Paradis terrestre.

Au-delà de ces contrastes – et des différences de tempérament qu'ils peuvent générer (entre des Géorgiens, réputés enjoués et des Arméniens, que l'on dit austères) –, Géorgiens et Arméniens se réclament du même berceau, l'Ourartou, royaume qui s'épanouit entre le IX<sup>ème</sup> et le VII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et qui, à partir du lac de Van, s'étendait vers le nord<sup>3</sup>.

Un fonds de population hourrite, commun aux proto-Arméniens et aux proto-Géorgiens, fut fortement marqué par des envahisseurs venus des Balkans, pour ce qui concerne les Arméniens, et par les autochtones caucasiens, pour ce qui concerne les Géorgiens.

Aussi bien la langue arménienne, indo-européenne, ayant de fortes isoglosses avec la langue grecque, est-elle sans rapport majeur avec le géorgien, langue caucasique (offrant de troublantes isoglosses avec la langue basque). Quant aux alphabets, créés environ un siècle après la christianisation, rien ne prouve qu'ils aient le même créateur, à savoir

---

1. William Edward David Allen, *A History of the Georgian People*, London, Routledge and Kegan Paul, 1932, reissued 1971, p. 3-10; Nodar Assatiani, Alexandre Bendianachvili, *Histoire de la Géorgie*, Paris, L'Harmattan, 1977, p. 9-13; Thomas Balivet, *Géopolitique de la Géorgie. Souveraineté et contrôle des territoires*, Paris, L'Harmattan, 2005.

2. Robert H. Hewsen, «Terre, peuple et langue. Géographie physique», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 31-43.

3. Charles Burney, «Avant les Arméniens: les Ourartéens, guerriers et bâtisseurs», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 67-99.

l'Arménien saint Mesrop (avec ses disciples). En revanche, l'Arménie en 305<sup>4</sup>, et la Géorgie (à cette époque, l'Ibérie) en 327<sup>5</sup>, peuvent se prévaloir du fait qu'elles ont été, officiellement, les premiers États chrétiens, devançant d'une décennie le royaume d'Abyssinie, et beaucoup plus largement, l'Empire romain (380).

### **Des destinés politiques parallèles, entre le VII<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. et le VII<sup>ème</sup> siècle après J.-C.**

Au lendemain de la mort d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine (336-323), conquérant de l'Asie, l'Arménie et la Géorgie, qui constituaient jusqu'alors des satrapies de l'Empire perse, commençaient à s'affirmer comme royaumes. Après, l'éphémère empire arménien de Tigrane le Grand (95-55), qui intégra l'Ibérie, les royaumes d'Arménie<sup>6</sup> et d'Ibérie furent des États vassaux de Rome qui, par ailleurs, étendait son autorité sur la Colchide<sup>7</sup>.

L'avènement, en Iran, de la dynastie parthe (de souche iranienne) des Arsacides (250 avant J.-C. – 224 après J.-C.), fit à nouveau peser les Perses sur les destinées des royaumes d'Arménie et d'Ibérie: en 63 après J.-C., par le traité de Rhandéa, le royaume d'Arménie, placé sous la suzeraineté de l'Empire romain, recevait un souverain issu de la dynastie arsacide de Perse. Le roi d'Ibérie, quant à lui, recevait son investiture de l'Empire romain. C'est seulement au début du IV<sup>ème</sup> siècle qu'un roi, issu de la dynastie régnante en Iran, fut placé à la tête de l'Ibérie. A la fin du IV<sup>ème</sup> siècle, l'Empire romain, accaparé par les invasions barbares (les Huns, puis les Germains), laissa l'influence perse – celle de la dynastie des Sassanides (224-651), adeptes du mazdéisme (religion dualiste en apparence, opposant un dieu

---

4. Babken Harutunyan, «À propos de la date de l'adoption du christianisme comme religion d'État dans la Grande Arménie», in Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 40-45.

5. «Mirian», in Alexander Mikaberidze, *Historical Dictionary of Georgia*, Second Edition, New York, London, Rowman and Littlefield, Lanham. Boulder, 2015, p. 473-474.

6. Marie-Louise Chaumont et Giusto Traina, «Les Arméniens entre l'Iran et le monde gréco-romain (V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. – vers 300 ap. J.-C.)», in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 122-160.

7. William Edward David Allen, *op. cit.*, p. 69-76.

du Bien à un dieu du Mal destiné à être vaincu) comme leurs prédécesseurs arsacides, mais de façon fanatique –, prédominer dans le Caucase chrétien: la royauté arménienne, jusqu'alors placée sous la suzeraineté des Sassanides, fut supprimée par ceux-ci en 428<sup>8</sup>. En revanche, le roi d'Ibérie, Vakhtang I<sup>er</sup> Gorgasal (447-502 (522)), rejeta l'autorité des Sassanides avec l'aide de l'empereur de Byzance et extirpa le mazdéisme de son pays. Ses successeurs, dans les premières décennies du VI<sup>ème</sup> siècle, ne purent empêcher l'abolition de la royauté, à laquelle se substitua – comme en Arménie – le régime des *marzbans* (gouverneurs de marche), permettant au pays de conserver une certaine autonomie (Garsoïan, *Marzpan in The Epic Histories* 544).

### **La tutelle, puis la domination arabe et l'émergence des Bagratides**

Les Arabes (par les traités de 654) se comportèrent d'abord avec modération tant vis-à-vis des Arméniens que des Géorgiens: les deux peuples conservèrent leur autonomie politique et leur liberté religieuse, le pacte conclu incluant le paiement d'un tribut; puis, en raison surtout de compromissions avec l'Empire byzantin, le califat de Damas imposa, à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle, un régime d'administration directe qui s'appliqua à un ensemble territorial comprenant l'Arménie, la Géorgie et l'Aghouanie (ancien royaume chrétien de population caucasique) et qui fut appelé *Arminiya*, en raison de l'importance de l'Arménie<sup>9</sup>. L'alourdissement de la fiscalité sous la nouvelle dynastie califale des Abbassides (750-1258), résidant à Bagdad, suscita des révoltes et l'élimination d'une grande partie des princes chrétiens de Transcaucasie: c'est ainsi qu'émergea la maison des Bagratides, souche commune des dynasties royales d'Arménie et de Géorgie. La principale branche des Bagratides arméniens devait régner de 884/5 à 1045 (*Bagratouniner in HHH*, I, 441-442). En revanche, les Bagratides géorgiens, repliés, face aux attaques des émirs de Tiflis, au sud-ouest de la Géorgie, y posèrent, sous Achot le Grand (reconnu tant par les Arabes que par les Byzantins), souverain d'Ibérie (813-830), les fondements d'une solide principauté (*Ashot the Great in Mikaberidze* 148). C'est Bagrat III,

---

8. Annie et Jean-Pierre Mahé, *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012, p. 81-9; Ronald Suny, *The Making of the Georgian Nation*, Indiana University Press, Second Edition, 1994, p. 23-27; «Vakhtang, Gorgasali», in Alexander Mikaberidze, *op. cit.*, p. 676.

9. Aram Ter Gevondjan, *Arminja i arabski xalifat*, Erevan, 1977, p. 151-175.

roi des Apkhazes dès 978, qui hérita de la couronne d'Ibérie (1000-1014), disposant ainsi d'un État plus vaste que l'Arménie bagratide, avec pour capitale Mtskheta et pour résidence Koutaïssi (*Bagrat III* in Mikaberidze 160). Si les Bagratides d'Ani perdirent, sous la pression de Byzance et la menace musulmane, leur royaume en 1045, leurs cousins géorgiens, protégés par l'écran «arménien», réduisaient les oppositions internes et attaquaient l'émirat de Tiflis (Cheynet et Dédéyan, in Dédéyan 2007/2008, 312-313).

Comme on le voit, durant le premier millénaire, les destinées des Arméniens et des Géorgiens se croisent, tout en laissant émerger des facteurs de différenciation: ce sont d'abord les deux premières nations officiellement chrétiennes, séparées, cependant par l'adoption définitive de l'orthodoxie byzantine par les Géorgiens, en 609 (Martin-Hisard in Dagron et al. *Evêques, moines et empereurs (610-1054)* 556), par la fidélité aux seuls trois premiers conciles œcuméniques (proclamée en 555), de la part des Arméniens (Mahé in Dagron et al. 460-461). Pris entre les Grecs, à l'ouest (bien ancrés en Colchide), et les Perses, puis les Arabes, à l'est, ces peuples de Transcaucasie défendent, contre Byzance, leur intégrité territoriale (voire, pour les Arméniens, leur confession préchalcédonienne), contre les empires zoroastrien, puis musulman, leur foi chrétienne. Le martyrologe arménien, dans sa spécificité combattante, est mieux connu grâce à des sources historiographiques apparues dès le V<sup>ème</sup> siècle et qui évoquent volontiers la guerre du général Vardan Mamikonian et de ses compagnons, émules des Macchabées bibliques, contre les Perses, venus en 451, pour imposer le mazdéisme<sup>10</sup>. Arméniens et Géorgiens constituent une «chrétienté de frontière», au sein de laquelle les Géorgiens ont aussi leurs «témoins». L'hagiographie géorgienne, extrêmement riche, honore plutôt les martyrs suppliciés pour leur foi<sup>11</sup>. Cette différence s'explique par le fait que les Géorgiens, jusqu'au milieu du XI<sup>ème</sup> siècle, sont surtout, géographiquement, en deuxième ligne par rapport à la poussée des empires,

---

10. Gérard Dédéyan «Paladins ou martyrs? Les princes arméniens au combat», in Jérémie Foa, Elisabeth Malamut et Charles Zarembo (dir.), *La mort du prince*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016, p. 183-202.

11. Bernadette Martin-Hisard, «Martyre et baptême en Géorgie (IX<sup>ème</sup> -X<sup>ème</sup> siècles)», in *Horizons marins. Itinéraires spirituels (V<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles)*, vol. I, *Mentalités et sociétés, Mélanges en l'honneur de Michel Mollat*, Études réunies par Henri Dubois, Jean-Claude Hocquet, André Vauchez, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1987, p. 95-104; Bernadette Martin-Hisard, «Georgian Hagiography», in St. Efthymiadis (ed.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, vol. I, Ashgate, *Period and Places*, 2011, p. 285-298.

Langue, civilisation, religion, histoire

ce qui ne les empêche pas d'avoir un rayonnement monastique exceptionnel (Proche-Orient, Grèce).

### **L'effondrement des royaumes de Grande Arménie, le passage du royaume de Géorgie en première ligne, la reconstruction arménienne en Cilicie**

Dans le courant du XI<sup>ème</sup> siècle, les données géopolitiques sont bouleversées: sous l'effet de l'expansionnisme byzantin et de la vague conquérante des Turcs, conduits par les Saldjoûkides, la première ligne de défense du Caucase chrétien, l'Arménie, est démantelée, à l'exception de quelques îlots. Cependant, un État arménien est refondé, à quelque mille kilomètres au sud-ouest, vers les rives de la Méditerranée, où vont accourir les Francs de la Première Croisade (1095-1099), en Cilicie, siège d'une principauté (1073-1198), puis d'un nouveau royaume d'Arménie (1198-1375)<sup>12</sup>. Cependant, le roi de Géorgie (Abkhazie et Kartli), Guiorgi II, dut finalement payer le tribut au sultan Malikshâh (1080). La Géorgie bénéficia ensuite de l'action de souverains remarquables, sur le plan tant de la stratégie que de la diplomatie, à commencer par David II (1089-1125 ?) dit «le Reconstructeur», qualifié de «saint roi» par les Arméniens, qui, à la faveur du fractionnement de l'Empire saldjoûkide, combattit victorieusement, en 1121, à Didgori, une vaste coalition turco-arabe, début d'une croisade géorgienne de revers (d'ailleurs, des chevaliers francs étaient venus le seconder) qui dura jusqu'aux premières décennies du XIII<sup>ème</sup> siècle (Augé, *La croisade géorgienne du XI<sup>ème</sup> siècle* 52-53). David put aussi libérer pour quelque temps Ani, l'ancienne capitale des Bagratides arméniens, qui fut confiée à la famille des Zak'arian (en géorgien *Mkhargrdzeli*, «Longue-Main»). La libération de Tiflis, en 1122, fut un sommet de la contre-croisade géorgienne. À Guiorgi III (1156-1184), qui donna une nouvelle impulsion à l'offensive géorgienne, succéda sa fille, la glorieuse Thamar (1184-1213). Les frères Mkhargrdzeli, Zakaré, généralissime, et Ivané, Premier ministre, libérèrent alors toute l'Arménie du Nord (y compris Ani, reprise à une

---

12. Claude Mutafian, *L'Arménie du Levant (XI<sup>ème</sup> – XIV<sup>ème</sup> siècles)*, 2 vol., Paris, Les Belles-Lettres, 2012.

dynastie kurde en 1199), qui leur fut presque entièrement concédée<sup>13</sup>. Par les armes des Zak'arian/Mkhargrdzeli, le royaume de Géorgie, sous l'énergique impulsion de son *mépé* («roi», titre qu'elle revendiquait), Tamar, prenait une dimension impériale, menaçant à l'ouest, les émirs turcs d'Asie Mineure, au sud, ceux de Mésopotamie, plaçant sous sa suzeraineté, à l'est, l'émirat du Chirwan, et au nord, le royaume d'Ossétie, où elle avait trouvé (1193) un deuxième mari, le remarquable David Soslan, qui remplaça l'incapable prince russe Andrei Bogolioubski. Les chroniqueurs arméniens attribuent aux frères Zakaré et Ivané l'expansion géorgienne et rappellent volontiers que le mythique T'orkom est l'ancêtre commun des Arméniens et des Géorgiens. L'arrivée des Mongols vint réduire à néant l'espoir des Francs du Levant qui s'attendaient à voir les Géorgiens venir délivrer Jérusalem, reprise par les musulmans en 1187.

Sous la domination mongole, les contingents arméniens et géorgiens du royaume de Géorgie (Kartli, Kakhétie) sont mobilisés par les gouverneurs mongols de Perse, quasiment à égalité d'effectifs – et, souvent, conjointement avec l'armée du royaume d'Arménie cilicienne –, pour aller combattre les sultans mamelouks d'Égypte<sup>14</sup>.

### **De Tamerlan à Chah Abbas (fin XV<sup>ème</sup> – fin XVII<sup>ème</sup> siècle): Arméniens et Géorgiens au carrefour des impérialismes**

Après la réunification de la Géorgie sous le règne de Georges le Brillant (1314-1346) et l'ultime résistance du royaume d'Arménie cilicienne – privé de tout espoir de croisade du côté occidental - aux assauts conjugués des émirs turcs d'Asie Mineure et des sultans mamelouks, l'invasion du Turc Tamerlan (1336-1405), met à feu et à sang le Caucase chrétien<sup>15</sup>. La Grande Arménie, réduite politiquement à quelques principautés, et la Géorgie se trouvent prises en tenailles entre l'Empire turc des Ottomans, à l'ouest, et

---

13. William Edward David Allen, *op. cit.*, p. 95-108; Gérard Dédéyan, «Rois et princes géorgiens du temps de la croisade sous le regard des chroniqueurs arméniens», in Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 11-29; René Grousset, *L'Empire du Levant. Histoire de la Question d'Orient*, Paris, Payot, 1949, p. 422-424.

14. Claude Mutafian, *op. cit.*, p. 172-186; Ronald Suny, *op. cit.*, p. 39-40.

15. William Edward David Allen, *op. cit.*, p. 123-125; Dickran Kouymjian, «Sous le joug des Turcomans et des Turcs ottomans (XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle). L'évolution politique et militaire au XV<sup>ème</sup> siècle», in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 378-379.

le royaume iranien des Séfévides (1501-1736), à l'est. La Géorgie s'était vue abandonner par le pape et le duc de Bourgogne<sup>16</sup>.

Au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Empire ottoman et le royaume séfévide se partagent le Caucase chrétien. Le brillant souverain de Perse, Châh Abbas (1587-1629) échoue dans son projet de déportation de la totalité de la population de Géorgie, qui provoque un formidable soulèvement dirigé par le roi Theymouraz I<sup>er</sup><sup>17</sup>. Les Arméniens furent, quant à eux, victimes de lourdes ponctions démographiques: en 1605, pendant la guerre turco-persane, Châh Abbas déporte 50.000 Arméniens de la province du Nakhitchévan, qui, à l'issue d'une terrible marche, sont installés près d'Ispahan, la capitale séfévide, où ils vont bientôt créer le prospère faubourg de la Nouvelle Djoulfa et faire rayonner le commerce arménien jusqu'aux Indes, en Russie et en Europe occidentale (Kouymjian in Dédéyan, 448-449).

Dans la deuxième moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, la Perse séfévide marque fortement la Géorgie de son empreinte en intronisant même des rois géorgiens islamisés: mais comme ceux-ci ne sont pas inquiétés, en raison de leur appartenance religieuse, ils reconstruisent, avec un authentique patriotisme, églises et monastères et relancent l'économie<sup>18</sup>. La culture géorgienne et la culture arménienne sont alors fortement influencées par celle de la Perse. Elles sont aussi, entre elles, en étroites relations, ce qu'incarne à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le troubadour arménien Sayat Nova, qui chante l'amour en arménien, en géorgien et en turc azéri<sup>19</sup>.

## **Renaissance politique et culturelle. La recherche de grands alliés chrétiens**

Chez les deux nations chrétiennes du Caucase, les facteurs politiques et culturels sont conjugués.

Le roi de Géorgie Vakhtang VI (1675-1737) donne un nouveau souffle au patriotisme de ses sujets, d'abord sur le plan historique, en faisant collecter par le prince Vakhoutch, les *Annales géorgiennes*, où Thargamos/

---

16. Ronald Suny, *op. cit.*, p. 49-52; Dickran Kouymjian, in Gérard Dédéyan (dir.), *ibid.* p. 407-488.

17. Nodar Assatiani et Alexandre Bendianachvili, *Histoire de la Géorgie*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 185-190.

18. Ronald Suny, *op. cit.*, p. 51-58.

19. «Sayat'-Nova», in HHH, *Hama'rod Haygagan Hanrakidaran* [Encyclopédie arménienne abrégée], 4 vol., Erevan, 1990, 1995, 1999, 2003, 4, p. 330-332.

T'orkom est encore mentionné comme ancêtre commun aux Géorgiens et aux Arméniens. Le même Vakhoutch achève, en 1745, une *Description géographique de la Géorgie*.

Le roi lui-même pose les fondements juridiques de son État, confiant à une commission le soin de rassembler, dans un ouvrage collectif appelé *Code de Vakhtang*, des lois de diverses origines: cela va de la loi mosaïque aux lois géorgiennes, sans oublier la législation byzantine et la législation arménienne<sup>20</sup>.

Ce développement culturel se prolonge sous Irakli II (1762-1798) (Erekle II, in Mikaberidze 286-287), grâce à la synergie, encouragée par le roi, entre le catholicos Anton I<sup>er</sup> et les missionnaires italiens (Anton I<sup>er</sup>, *ibid.* 129-130). Si Anton Ier (auteur d'un *Traité de théologie*) compose une *Grammaire géorgienne*, un *Manuel de Rhétorique*, c'est le Père Paolini qui compile le premier dictionnaire géorgien. Soupçonné de dérive latinophile, Anton est lavé de ce soupçon par l'Église russe qui en fait, quelque temps, l'archevêque de Vladimir. L'élargissement de l'horizon culturel pouvait être, en même temps le corollaire de l'ouverture diplomatique: c'est ce qu'illustre la mission en Europe, sous Vakhtang VI, de Saba Soulkhan Orbeliani: ce dernier, venu solliciter l'aide du pape et du roi de France, se rendit d'abord à la cour de Rome, où il affirma son adhésion à la foi romaine, puis à Versailles, auprès de Louis XIV. À défaut du soutien de la France, son ambassade valut à son pays une intéressante *Description de son voyage diplomatique en Europe*, ainsi qu'un répertoire de légendes et de fables en partie empruntées à La Fontaine, intitulé *Livre de la Sagesse et du Mensonge*<sup>21</sup>.

Du côté des Arméniens, toute trace étatique a disparu: pour ce qui concerne les Arméniens occidentaux, un système tétrarchique (quatre co-princes) subsiste dans l'aire cilicienne. En Arménie orientale, les *mélîks* («rois»), le plus souvent descendants des anciennes dynasties, dirigent, sous suzeraineté iranienne, de vigoureuses principautés<sup>22</sup>. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, le jeune *mélîk* Israël Ori accompagne le catholicos d'Etchmiadzine, Hakob IV, dans sa mission vers l'Occident. Après le décès du catholicos à Constantinople – où il avait fait profession de foi catholique entre les mains

20. «Vakhtang IV», in Alexander Mikaberidze, *op. cit.*, p. 674-676; Nodar Assatiani et Alexandre Bendianachvili, *op. cit.* p. 205-210.

21. «Sulkhan Saba Orbeliani», in Alexander Mikaberidze, *op. cit.*, p. 510-511; Michel Tamarati, *L'Église géorgienne des origines à nos jours*, Rome, Société typographico-éditrice romaine, 1910, p. 589-605.

22. Robert H. Hewsén, «Les centres d'indépendance», in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 413-425.

du nonce -, le prince arménien va solliciter l'aide de Louis XIV, puis celle des princes allemands, enfin sans lendemain aussi, celle du tsar de Russie, Pierre le Grand (1696-1725)<sup>23</sup>. De fait, l'Empire russe, à la suite du reflux de l'Empire ottoman et de la déstabilisation du royaume de Perse, se tourne vers le sud. Les *mélik*s déclenchent, en comptant vainement sur Pierre le Grand, et sous la direction de Dawit' Bêk de Siounik', une insurrection (1722-1730) que l'état turco-persan finit par faire échouer<sup>24</sup>. Cette amorce d'un mouvement de libération est concomitante avec la renaissance culturelle arménienne initiée par le moine Mekhit'ar de Sébaste (1676-1749). Ayant posé, à Constantinople, les fondements de sa Congrégation (dite mékhitariste) en communion avec Rome, il reçoit, en 1777, du Sénat de Venise, l'île de San Lazzaro. Éveilleur spirituel de la nation arménienne par sa traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*, il s'attacha, comme les artisans de la renaissance géorgienne, et quasiment à la même époque, à restituer à la langue arménienne sa pureté et sa richesse, principalement par sa *Grammaire de l'arménien classique* et par son *Grand Dictionnaire arménien*, voire par son *Traité de Rhétorique*, toutes œuvres qui rappellent singulièrement celle de ses émules de Géorgie<sup>25</sup>. Les œuvres de ses disciples proches – comme le Père Mik'ayêl Tchamtchian ou le Père Ghoukas Indjidjian – font écho, entre autres, à celles du prince Vakhoutch: le premier avec son *Histoire de l'Arménie* (1784-1786), le second avec sa *Description de l'Arménie ancienne* (1822)<sup>26</sup>.

Une autre communauté arménienne diasporique, non plus religieuse, mais marchande, venue de Perse en Inde, devait donner au mouvement de libération un programme ambitieux, entreprise qui fut peut-être marquée par l'Illuminisme anglais. Joseph Emin (1726-1809), fils d'un marchand de Calcutta, va acquérir en Angleterre une éducation politique, ainsi qu'une formation dans une Académie militaire royale. Puis, parti pour le Caucase, il tente de rallier le roi Irakli II à l'idée de création d'un royaume arméno-géorgien, avec le concours des *mélik*s du Karabagh et le soutien du catholicos arménien de Gandzasar<sup>27</sup>.

23. «Israel' Ori», in *HHH*, 2, *ibid.* p. 377-378.

24. «Davit' Beg», in *HHH*, *ibid.*, p.13-14.

25. «Mkhit'ar Sébastatsi», in *HHH*, *ibid.* 3, p. 735-736.

26. «Mkhit'aryian miapanout'you», in *HHH*, *ibid.*, p. 739-740; *Jubilé de l'Ordre des Pères mékhitaristes. Tricentenaire de la maison mère, l'Abbaye de Saint-Lazare. 1717-2017*, Lyon, Sources d'Arménie, 2017.

27. «Êmin (Garabedian)», in *HHH*, 3, *op. cit.*, p. 440-441; Abgar Ionnisyan, *Iosif Emin* (en russe), Erevan, 1989.

Sensiblement plus novateur, le marchand de Madras (venu de la Nouvelle Djoulfa) Chahamir Chahamirian (1723-1797) prête toute son attention au traité de Guiorguievsk conclu, en 1783, entre la tsarine Catherine II et le roi Irakli II, traité qui prévoyait l'établissement d'un protectorat russe sur la Géorgie (la Russie donnant son investiture au roi et contrôlant la politique étrangère) et dont l'article 2 stipulait que la protection russe s'étendait aux alentours du royaume de Kartlie-Kakhétie, c'est-à-dire au territoire arménien. Réorientant le projet de République parlementaire de son fils Hakob en fonction du rôle primordial qu'il réservait à la Géorgie pour l'émancipation des Arméniens, Chahamir publia à Madras, en 1788, un projet de constitution d'une surprenante modernité. Sans entrer dans une critique de l'autocratie des Bagration, comme le faisait, à la même époque, le prince géorgien Alexander Amilakhvari dans son traité *Le Sage de l'Orient*, marqué par la philosophie française des Lumières, Chahamirian proposait à Irakli II l'établissement d'un régime parlementaire, la mise sur pied d'une armée régulière, la création d'usines, l'abolition du servage. Chahamir fut alors doté d'un fief princier, le district de Lôrê. Mais le projet de coopération fut interrompu brutalement par l'invasion, en 1795, du châh de Perse, sans que Catherine II ait pu intervenir<sup>28</sup>.

### **Le XIX<sup>ème</sup> siècle: la fin des projets arméno-géorgiens. La Géorgie et Tiflis sous l'administration tsariste**

Avec les tsars Paul I<sup>er</sup> (1796-1801) et Alexandre I<sup>er</sup> (1801-1825), un processus d'annexion fut mis en œuvre, malgré les engagements pris vis-à-vis des Arméniens et, surtout, vis-à-vis du royaume géorgien de Kartlie-Kakhétie. Avec les premiers, Catherine II avait formé le projet de créer un royaume arménien sous protectorat russe qui devait être confié au favori de la tsarine, Grigoriy Potemkine, dont la mort, en 1791, fit ajourner *sine die* le projet, malgré l'aide fournie aux Russes, en 1797, par les *mélîks*, pour la conquête des principales villes de Transcaucasie sous autorité persane (Zekiyani, in Dédéyan 468-469).

---

28. «Chahamir Chahamirian», in HHH, *op. cit.* 4, p. 30; Pavel Tchobanyan, «Le projet de la monarchie constitutionnelle géorgienne au XVIII<sup>ème</sup> siècle», in Mzaro/Mzagve Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *op. cit.*, p. 270-274; Vardan Grigoryan, «La carte d'Arménie de Chahamir Chahamirian (1723-1797) de Madras», (en arm.), in *Banber Maténadarani* [Le Messenger du Maténadaran], Erevan, 1962, n° 6, p. 353-364.

Le tsar Paul I<sup>er</sup>, qui avait pourtant proposé au roi Guiorgui XIII, un traité plaçant son royaume (la Géorgie orientale) sous protectorat russe, interrompit les négociations et, en février 1801, proclama l'annexion qu'Alexandre I<sup>er</sup>, après l'avoir annulée, confirma en septembre. Ainsi, par l'annexion de 1801, le binôme géorgien Kartli-Kakhétie avait perdu sa souveraineté. L'Arménie orientale, quant à elle, n'avait perdu qu'un projet de royaume (« Georgievsk, Treaty of (1783)», in Mikaberidze 326-327).

Alexandre I<sup>er</sup> rétablit alors la vice-royauté du Caucase qui, au fur et à mesure de la conquête russe, comprit l'ensemble de la région. Tiflis, capitale de la vice-royauté, fut la véritable capitale des Arméniens de l'Empire russe (Erevan n'était alors qu'une grosse bourgade), rôle que jouait Constantinople pour les Arméniens de l'Empire ottoman<sup>29</sup>.

Avant l'annexion de la Géorgie par la Russie, Tiflis avait eu, depuis 1741, une dynastie d'ethnarques arméniens, titrés *mélîks* – des maires, en quelque sorte – les Behboutachvili, dont descendait le général d'infanterie Vassili Behboutov. La Géorgie avait accueilli d'autres familles nobiliaires arméniennes: les Lorou-Melikichvili, ducs depuis 1478, dont descendait le comte Mihaïl Loris-Melikov, héros de la guerre russo-turque de 1877-1878 et ministre de l'Intérieur réformiste, sous Alexandre II; les Arghoutinski-Dolgorouki, descendants de Zakaré Zak'arian/Mkhargrdzeli, restés fidèles à l'Église arménienne (Ivané, frère de Zakaré s'était rallié à l'Église géorgienne), loyaux serviteurs du royaume de Géorgie, de l'Empire russe et, au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle, vaillants combattants de la Cause arménienne<sup>30</sup>.

D'après des estimations suisses, Tiflis comptait, en 1876, 36,2% de Géorgiens et 47,7% d'Arméniens – ce qui explique qu'il y ait eu des maires arméniens<sup>31</sup>. Le rôle des Arméniens de Géorgie, tant à la fin du royaume bagratide que sous l'administration russe, était surtout économique. La bourgeoisie arménienne était, en partie, maîtresse du grand commerce (sans compter son rôle dans l'industrie pétrolière de Bakou) et avait un mode de

---

29. Ronald Suny, *op. cit.*, p. 63-95.

30. Juriï Asadov, *Armjanskiï general'skiï korpus carskoï Rossii*, Moskva, "Pero", 2016, p. 38-41, 45-48, 71-76; Gérard Dédéyan, «Trois généraux arméniens au service des Tsars», in *Armenian Diaspora and Armenian-Russian relations: Past and Present*. Actes du colloque international, Faculty of History of Lomonossov Moscow State University, ANIV Center for Armenian Studies, 13-17 sept. 2016 (sous presse).

31. Victor Dingelstedt, «La population du Caucase et de la ville de Tiflis», in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 33, 1894, p. 74-76.

vie sensiblement différent de celui de la noblesse terrienne géorgienne, dont Ilya Tchavtchavadzé vantait l'enracinement<sup>32</sup>.

Tiflis, au XIX<sup>ème</sup> siècle, capitale intellectuelle des Arméniens du Caucase, était la patrie du romancier Khatchatour Abovian, du dramaturge Gabriel Soundoukian, du poète Hovhannès T'oumanian. Après le Théâtre russe, le Théâtre géorgien, l'Opéra, le Théâtre arménien y fut fondé en 1858<sup>33</sup>.

Tiflis était également la capitale politique des Arméniens du Caucase, puisque les principaux partis arméniens y furent fondés. C'est la politique conduite par Alexandre III (1881-1894) – en réaction à l'assassinat d'Alexandre II (1855-1881) – vis-à-vis des courants progressistes et des peuples allogènes qui favorisa la radicalisation politique chez ces derniers, radicalisation qui trouva son inspiration surtout chez les révolutionnaires russes<sup>34</sup>. Chez les Géorgiens, la question nationale se compliquait d'un problème social, l'opposition des paysans aux grands propriétaires. Le parti *dachnak*, socialiste-révolutionnaire, prédominant chez les Arméniens, transposait cette opposition à l'Empire ottoman, où les paysans de l'Arménie occidentale étaient exploités par les aghas ou les beys musulmans<sup>35</sup>.

Après la révolution d'Octobre, les Géorgiens et les Arméniens du Caucase eurent des destins en partie parallèles, à cette différence près que l'Arménie «russe» est envahie de milliers de réfugiés ayant échappé au génocide de 1915. Une République transcaucasienne, proclamée le 9 avril 1918, et contrainte de résister à l'avance de l'armée ottomane, cède vite la place du 26 au 28 mai 1918, successivement, aux Républiques de Géorgie, d'Arménie et d'Azerbaïdjan. Les deux premières, malgré leurs sollicitations – particulièrement fortes de la part de l'Arménie, attachée à la Triple-Entente -, échappent aux préoccupations des Occidentaux et doivent, en 1920, pour l'Arménie, en 1921 pour la Géorgie, céder à la pression des bolcheviks et constituer, en 1922, avec la troisième, une République socialiste soviétique de Transcaucasie (capitale Tbilissi)<sup>36</sup>. De 1936 à 1991, l'Arménie, la Géorgie

32. Paata Boukhrachvili, «Réflexions sur les relations arméno-géorgiennes», in Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *op. cit.*, p. 275-283.

33. *Hay Spiou'rk'hanrakidaran* [La Diaspora arménienne. Encyclopédie], Erevan, 2003, p. 568-580.

34. Ronald Suny, *op. cit.*, p. 126-143.

35. Anahide Ter Minassian, «L'Arménie et l'éveil des nationalités (1800-1914). L'ère des partis politiques arméniens», in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 502-519; Anahide Ter Minassian, *L'échiquier arménien entre guerres et révolutions. 1878-1920*, Paris, Éditions Karthala, 2009.

36. Ronald Suny, *op. cit. ibid.*

Langue, civilisation, religion, histoire

et l'Azerbaïdjan sont reconnus, individuellement, comme des Républiques socialistes soviétiques, jusqu'à la récupération de leur indépendance, en 1991<sup>37</sup>.

## Le rôle des Géorgiens et des Arméniens au Moyen-Orient

Par leur situation géopolitique, l'Arménie et la Géorgie ont été constamment en contact – conflit ou osmose – avec des puissances bien intégrées au continent asiatique: l'Empire ottoman, le royaume de Perse.

Mais les Arméniens et les Géorgiens ont été eux-mêmes, par leur émigration, volontaire ou forcée, des éléments de progrès dans plusieurs pays du Moyen-Orient. On sait que les Ottomans allaient souvent enlever à leur familles, au Caucase, de jeunes garçons pour en faire des mamelouks, des esclaves-soldats, élevés dans la religion musulmane et recevant une formation militaire complète. C'étaient des mamelouks géorgiens qui dirigeaient l'Égypte (alors province ottomane) dans les quatre dernières décennies du XVIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la campagne de Bonaparte, en 1798. Soucieux de progrès (création de l'Arsenal du Caire), excellents stratèges (selon l'appréciation de Bonaparte), ils avaient gardé la pratique de leur langue, recevant leurs familles et faisant des dons pour les églises de leurs villages.

Les Mamelouks géorgiens gouvernent également l'Irak, province de l'Empire ottoman du milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle à 1831, avec une autonomie plus grande que leurs frères d'Égypte. Assurant la stabilité politique au pays, ils ouvrent Bagdad au commerce européen, confient la formation de leur armée à des Occidentaux et élargissent leurs relations diplomatiques. L'action des Mamelouks géorgiens s'étend même, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, à la Régence de Tunis<sup>38</sup>.

Pour revenir aux Arméniens, passant sur la présence de vizirs arméniens aux côtés des califes fâtimides du Caire pendant une partie du XI<sup>ème</sup> et du XII<sup>ème</sup> siècle (Dadoyan, *The Fatimid Armenians*), il faut rappeler que, pendant presque tout le XVIII<sup>ème</sup> siècle, le vice-roi d'Égypte s'entoure de conseillers et de ministres arméniens restés chrétiens, polyglottes, mais

---

37. Claire Mouradian et Marc Ferro, «L'Arménie soviétique», in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 609-658; Thomas Balivet, *op. cit.*; Pierre Razoux, *Histoire de la Géorgie*, Paris, Perrin, 2009.

38. Gérard Dédéyan, «Les Mamelouks géorgiens et arméniens, du Directoire à la Restauration (1795-1830)», in Isabelle Augé, Vladimir Barkhoudaryan et al. (dir.), *L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Geuthner, 2016, p. 347-374.

surtout francophones, auxquels le pays doit la création de la première banque égyptienne, de l'École de traduction et d'administration, de l'École du Génie<sup>39</sup>. Il y aurait trop à dire sur les *amiras* (émirs) arméniens de l'entourage des sultans ottomans au XVIII<sup>ème</sup> siècle, investis de hautes responsabilités comme banquiers, joailliers, architectes du Palais (Jamgocyan, *Les Banquiers du Sultan et Le temps des Réformes. L'Arménie ottomane*)

## Conclusion

Après la Première Guerre mondiale, le génocide des Arméniens, le bref accès des deux peuples à l'indépendance, les soixante-dix ans de régime soviétique, Arméniens et Géorgiens, ayant recouvré leur souveraineté, se présentent, sans risque d'impérialisme de leur part, et même si leurs politiques étrangères peuvent diverger, comme des acteurs potentiels de premier plan dans le dialogue entre l'Europe et l'Asie, en ce début du XII<sup>ème</sup> siècle. Leur expérience diplomatique séculaire, leur familiarité – dans une exceptionnelle ouverture d'esprit – avec les civilisations de l'Asie et de l'Europe, leur ancrage dans les valeurs européennes, en font des intermédiaires irremplaçables, d'authentiques « passeurs » de civilisations.

## Bibliographie

- Allen, William Edward David, *A History of the Georgian People*, London, Routledge and Kegan Paul, 1932, reissued 1971.
- Asadov, Juriï, *Armjanskii general'skii korpus carskoï Rossii*, Moskva, "Pero", 2016.
- Assatiani, Nodar et Bendianachvili, Alexandre, *Histoire de la Géorgie*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Augé, Isabelle, «La croisade géorgienne du XII<sup>ème</sup> siècle», in Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 46-56.
- Augé, Isabelle, Barkhoudaryan, Vladimir, Dédéyan, Gérard, Dokhtourichvili, Mzaro/Mzagvé, Karaulashvili, Irma (dir.), *L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Geuthner, 2016.
- Balivet, Thomas, *Géopolitique de la Géorgie. Souveraineté et contrôle des territoires*, Paris, L'Harmattan, 2005.

---

39. Aïda Boudjikianian, in Gérard Dédéyan (dir.), *op. cit.*, p. 827-833.

- Boudjikianian, Aïda, «La grande diaspora arménienne (XIX<sup>ème</sup> -XXI<sup>ème</sup> siècle)», in Gérard Dédéyan, (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 819-903.
- Boukhrachvili, Paata, «Réflexions sur les relations arméno-géorgiennes», in Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 275-283.
- Burney, Charles, «Avant les Arméniens: les Ourartéens, guerriers et bâtisseurs», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 67-99.
- Chaumont, Marie-Louise et Traina, Giusto, «Les Arméniens entre l'Iran et le monde gréco-romain (V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. – vers 300 ap. J.-C.)», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p.
- Dadoyan, Seda B., *The Fatimid Armenians*, Brill, Leiden, New York, Köln, 1997.
- Dagron, Gilbert, Riché, Pierre, Vauchez, André, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. 4, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée, 1993.
- Dédéyan, Gérard (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008.
- Dédéyan, Gérard, «Rois et princes géorgiens du temps de la Croisade sous le regard des chroniqueurs arméniens», in Mzaro/Mzagvé Dokhtourichvili, Gérard Dédéyan, Isabelle Augé (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 11-29.
- Dédéyan, Gérard, «Paladins ou martyrs? Les princes arméniens au combat», in Jérémie Foa, Elisabeth Malamut et Charles Zaremba (dir.), *La mort du prince*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016, p. 183-202.
- Dédéyan, Gérard, «Les Mamelouks géorgiens et arméniens, du Directoire à la Restauration (1795-1830)», in Isabelle Augé, Vladimir Barkhoudaryan et al. (dir.), *L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe. Du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Geuthner, 2016, p. 347-374.
- Dédéyan, Gérard, «Trois généraux arméniens au service des Tsars», in *Armenian Diaspora and Armenian-Russian relations: Past and Present*, Actes du colloque international, Faculty of History of Lomonossov Moscow State University, ANIV Center for Armenian Studies, 13-17 sept. 2016 (sous presse).
- Dingelstedt, Victor, «La population du Caucase et la ville de Tiflis», in *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, t. 33, 1894, p. 74-76.
- Dokhtourichvili, Mzaro/Mzagvé, Dédéyan, Gérard, Augé, Isabelle (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du Colloque), Éditions Université d'État Ilia, Tbilissi, 2012.
- The Epic Histories Attributed to Pawstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwnk)*, Translation and Commentary by Nina G. Garsoïan, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1989.

- Grigoryan, Vardan, «La carte d'Arménie de Chahamir Chahamirian (1723-1797) de Madras» (en arm.), in *Banber Maténadarani* [Le Messager du Maténadaran], Erevan, 1962, n° 6, p. 353-364.
- Grousset, René, *L'Empire du Levant. Histoire de la Question d'Orient*, Paris, Payot, 1949.
- Harutunyan, Babken, «À propos de la date de l'adoption du christianisme comme religion d'État dans la Grande Arménie», in Dokhtourichvili et al. (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 40-45.
- Hewsen, Robert H., «Terre, peuple et langue. Géographie physique», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 31-43.
- Hewsen, Robert H., «Les centres d'indépendance», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 413-425.
- HHH = *Hamaṛod Haygagan Hanrakidaran* [Encyclopédie arménienne abrégée], 4 vol., Erevan, 1990, 1995, 1999, 2003.
- Hay Spiouṛk' Hanrakidaran* [La Diaspora arménienne. Encyclopédie], Erevan, 2003.
- Ioannisyan, Abgar, *Iosif Emin* (en russe), Erevan, 1989.
- Jamgocyan, Onnik, *Les Banquiers des Sultans*, Paris, Éditions du Bosphore, 2013.
- Jamgocyan, Onnik, *Le temps des Réformes. L'Arménie ottomane*, Paris, Éditions du Bosphore, 2015.
- Jubilé de l'Ordre des Pères mékhitaristes. Tricentenaire de la maison mère, l'Abbaye de Saint-Lazare. 1717-2017*, Lyon, Sources d'Arménie, 2017.
- Kouymjian, Dickran, «Sous le joug des Turkomans et des Turcs ottomans (XV<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècles)», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 377-411.
- Mahé, Annie et Mahé, Jean-Pierre, *Histoire de l'Arménie des origines à nos jours*, Paris, Perrin, 2012.
- Martin-Hisard, Bernadette, «Martyre et baptême en Géorgie (IX<sup>ème</sup>-X<sup>ème</sup> siècles)», in *Horizons marins. Itinéraires spirituels (V<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup> siècles)*, vol. I, *Mentalités et sociétés, Mélanges en l'honneur de Michel Mollat*, Études réunies par Henri Dubois, Jean-Claude Hocquet, André Vauchez, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1987, p. 95-104.
- Martin-Hisard, Bernadette, «Georgian Hagiography», in St. Efthymiadis (ed.), *The Ashgate Research Companion to Byzantine Hagiography*, vol. I, Ashgate, *Period and Places*, 2011, p. 285-298.
- Mikaberidze, Alexander, *Historical Dictionary of Georgia*, Second Edition, New York. London, Rowman and Littlefield, Lanham. Boulder. 2015.
- Mouradian, Claire et Ferro, Marc, «L'Arménie soviétique», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 609-658.
- Mutafian, Claude, *L'Arménie du Levant (XII<sup>ème</sup>-XIV<sup>ème</sup> siècles)*, 2 vol., Paris, Les Belles-Lettres, 2012.

## Langue, civilisation, religion, histoire

- Razoux, Pierre, *Histoire de la Géorgie. La clé du Caucase*, Paris, Perrin, 2009.
- Salia, Kalistrat, *Histoire de la nation géorgienne*, Paris, Éditions Nino Salia, 1980.
- Suny, Ronald Grigor, *The Making of the Georgian Nation*, Indiana University Press, Second Edition, 1994.
- Tamarati, Michel, *L'Église géorgienne des origines à nos jours*, Rome, Société typographique-éditrice romaine, 1910.
- Tchobanyan, Pavel, «Le projet de la monarchie constitutionnelle géorgienne-arménienne au XVIII<sup>ème</sup> siècle », in Dokhtourichvili et al. (dir), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité* (Actes du colloque), Tbilissi, Éditions Université d'État Ilia, 2012, p. 270-274.
- Ter Minassian, Anahide, *L'échiquier arménien entre guerres et révolutions (1878-1920)*, Paris, Éditions Karthala, 2009.
- Ter Minassian, Anahide, «L'Arménie et l'éveil des nationalités (1800-1914). L'ère des partis politiques arméniens», in Gérard Dédéyan (dir.), *Histoire du peuple arménien*, Toulouse, Privat, 2007/2008, p. 502-519.